

Montbonnot-Saint-Martin. Tour de France : à 90 ans, Gilbert se « sent mieux à vélo qu'à pied »

Alors que la 112^e édition de la Grande Boucle s'est élancée depuis une semaine, Gilbert, pensionnaire de la résidence pour séniors, Nohée, à Montbonnot, devant son poste de télévision et le Tour de France, nous raconte sa passion pour le vélo. À 90 ans, il enfourche toujours son vélo presque tous les jours, pour se rendre sur les digues de l'Isère. Il ne fait plus que du plat. Son Tour de France à lui.



Gilbert raconte : « Mon épouse n'était pas sportive. C'est pourtant elle qui, une fois les enfants plus grands, m'a dit un jour : et si nous partions en vacances à vélo ? »

« C'est un petit plaisir quotidien qui me maintient en forme et me permet de m'évader ». Gilbert, 90 printemps « au compteur », habite depuis son ouverture il y a deux ans la résidence Nohée à Montbonnot-Saint-Martin. Une structure qu'il a intégrée lors du décès de Gisèle, son épouse, sa compagne de cyclisme, celle avec qui il a traversé la vie et les épreuves tout comme les cols gravis ensemble durant des décennies.

Le vélo et Gilbert, une grande histoire qui a commencé dans les années 40

« J'ai des problèmes d'oreille interne et bizarrement je me sens mieux à vélo qu'à pied. » Peut-être parce que le vélo et Gilbert, c'est une grande histoire qui a commencé dans les années 40, dans les environs d'Aubenas, en Ardèche. « C'était le seul moyen de transport pour aller à l'école, pour retrouver ses amis, pour partir en balade ou en vacances. »

« C'était une évidence pour la plupart des gens. Quand je suis parti étudier à l'École normale de Lyon à la Croix Rousse, j'ai laissé le vélo de côté ; devenu jeune papa, avec deux enfants, le vélo n'était

plus adapté. Mon épouse n'était pas sportive. C'est pourtant elle qui, une fois les enfants plus grands, m'a dit un jour : et si nous partions en vacances à vélo ? J'ai découvert une femme au mental de fer et ce fut le début de voyages inoubliables et surtout notre amour des cols mythiques : les cols des Pyrénées, le Lautaret, le Galibier, la Croix de Fer, le col des champs, le col de la Bonnette, sur la route la plus haute d'Europe [2 800 m dans le Mercantour, NDLR] ».

Des vacances entièrement à vélo ou bicyclettes sur le toit de la voiture, le Jura, le Massif central, une pratique qui ne cherchait pas la rapidité mais le plaisir de pédaler au fil des paysages, en poussant tendrement Gisèle dans les derniers mètres d'un col ou en éloignant d'elle les insectes avec quelques branchages qu'il agitait pour la protéger des piqûres. Gilbert a découvert le tour de France d'une manière détournée. « Jeune et en vacances dans la famille en Ardèche, je m'ennuyais. En farfouillant, j'ai trouvé de vieux magazines sur le cyclisme et sur le Tour de France d'avant-guerre. J'ai lu ces récits, ces reportages. Je n'aime le Tour que pour les cols, le plat ne m'attire pas et je n'ai jamais aimé aller au bord d'une route voir passer des coureurs. Je regarde à la télévision, je reconnais les endroits où nous sommes passés avec Gisèle et j'apprécie les reportages sur les régions traversées et les paysages. »

Aujourd'hui Gilbert enfourche son vélo presque tous les jours, il aime suivre les digues de l'Isère et ne fait plus que du plat. Jusqu'à l'an dernier, il faisait 26 km par jour. Cette année, les sorties sont plus courtes mais toujours indispensables, pour se souvenir des sensations, des odeurs, des paysages qui ont défilé tout au long de sa vie.

par Amanda Gaillard

